

1. Qu'est-ce qu'un lieu de mémoire ?

La notion de lieu de mémoire signifie, pour la Commission, l'ensemble des repères culturels, lieux, pratiques et expressions issus d'un passé commun. Les lieux des mémoires sont non seulement des objets de connaissances mais doivent également se révéler des sources d'émotions. La mémoire prend vie quand elle rejoint le citoyen.

Selon l'historien Pierre Nora « les lieux de mémoire » seraient le syndrome d'une société en crise d'identité, sans projet, où règne surtout l'instantané. Une telle « pathologie » pourrait aussi s'expliquer par le fait que nos contemporains, inquiets de la précarité existentielle de leur présent et de l'incertitude ontologique de leur futur, aurait besoin de se tourner vers le passé pour y trouver des repères, créer du vivre ensemble et tenter de retrouver une identité spécifique, affaiblie par une mondialisation de plus en plus généralisée.

2. Quel est l'historien qui a développé ce concept ?

Le **lieu de mémoire** est un concept historique mis en avant par l'ouvrage *les Lieux de Mémoire*, paru sous la direction de l'historien Pierre Nora entre 1984 et 1992.

3. Citez quelques lieux de mémoire de la première Guerre Mondiale et de la Seconde Guerre mondiale ?

La Première Guerre mondiale ayant été sans précédent par le nombre des victimes et l'ampleur des destructions, les cimetières militaires, les mémoriaux, construits sur les lieux de combats ou non, sont devenus des lieux de mémoire en hommage aux combattants et en souvenir des souffrances endurés par eux. En voici quelques-uns :

1. Circuit du Souvenir (Somme)
2. Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette (Pas de Calais)
3. Tranchée des Baïonnettes (Meuse)
4. La Tombe du Soldat Inconnu (Paris)
5. Monuments aux Morts (Nice)
6. Mémorial des Batailles de la Marne

L'intérêt pour les lieux La Seconde guerre mondiale serait de plus en plus important, et cela dans toute l'Europe, ce recours à la matérialité des lieux prenant toutefois le pas sur les usages symboliques des mémoires :

1. Le Mémorial de Caen
2. Le camp d'extermination de Struthof
3. Vassieux-en-Vercors
4. Oradour-sur-Glane
5. Mémorial de Provence
6. Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne

4. Peut-on dire que le lycée Calmette est un lieu de mémoire ? Justifiez votre réponse. Quel était son nom pendant la seconde guerre mondiale ?

Oui, le lycée Calmette est un lieu de mémoire car il abrite les souvenirs des jeunes filles déportées et qui ne sont jamais revenues. En effet selon l'historien Pierre Nora « un objet devient, lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli, par exemple avec l'apposition des plaques commémoratives ». Or cette définition de lieu de mémoire correspond au lycée Albert Calmette car celui-ci a en sa possession deux plaques commémoratives pour les victimes du gouvernement de Vichy. La première plaque se situe à l'extérieur de l'établissement rappelant ainsi les atrocités faites aux juifs durant la seconde guerre mondiale. Elle nous renseigne sur le nombre des enfants français déportés (11 000) et le nombre de rapatriés dans les Alpes Maritimes (plus de 400). La seconde plaque commémorative se trouve dans l'enceinte du lycée portant le nom, le prénom et l'âge des jeunes filles de Calmette déportées et qui ne sont jamais revenues. Les deux plaques nous rappellent l'importance du devoir de mémoire : « En leur mémoire, refusons toute atteinte à la dignité humaine » (plaque à l'extérieur), « Ne les oubliez jamais... » (plaque à l'intérieur de l'enceinte du bâtiment) ce qui rejoint la définition citée précédemment de Pierre Nora.

Le nom de Calmette pendant la Seconde guerre mondiale était « l'Association de l'Amicale des Anciennes Elèves du Lycée de Jeunes Filles ».

5. Retrouvez le noms, âges, numéros de convoi des élèves qui ont été déportées sans retour parce que nées juives ?

Eliane Dana, 21ans, 62eme convois

Colette Ewselmann, 17ans, 60eme convois

Nicole Friedmann, 14ans

Monique Jacob, 14ans

Isabelle Jochwedson, 18ans, 60eme convois

Ada Jochwedson, 21ans, 60eme convois

Genevieve Latalski, 19ans

Jeannine Lubetski, 12ans

Paulette Molina, 17ans, 61eme convois

Huguette Nehama, 16ans

Vivette Politi, 18ans, 76eme convois

Fanny Spatzierer, 17ans, 60eme convois

Germaine Steinlauf, 11ans, 68eme convois

Annie Willard, 16ans

Huguette Willard, 18ans

Lily Wohl, 17ans

6. Qui est Simone Veil ? Quand était-elle élève au lycée ? Quand a-t-elle été arrêtée ?

Simone Veil, née Simone Jacob le 13 juillet 1927 à Nice (Alpes-Maritimes) et morte le 30 juin 2017 à Paris, est une magistrate et une femme d'État française. Elle était élève au lycée Calmette entre les années 1940-1942.

Née dans une famille juive, elle est arrêtée le 30 mars 1944 et déportée à Auschwitz à l'âge de 16 ans, durant la Shoah, où elle perd son père, son frère et sa mère. Rescapée avec ses sœurs Madeleine et Denise, elles aussi déportées. Simone Jacob épouse Antoine Veil en 1946 puis, après des études de droit et de science politique, entre dans la magistrature comme haut fonctionnaire.

En 1974, elle est nommée ministre de la Santé par le président Valéry Giscard d'Estaing, qui la charge de faire adopter la loi dépénalisant le recours à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), loi qui sera ensuite couramment désignée comme la « loi Veil ». Elle apparaît dès lors comme icône de la lutte contre la discrimination des femmes en France.

Elle est la première présidente du Parlement européen, nouvellement élu au suffrage universel, une fonction qu'elle occupe de 1979 à 1982. De façon générale, elle est considérée comme l'une des promotrices de la réconciliation franco-allemande et de la construction européenne.

De 1993 à 1995, elle est ministre d'État, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville au sein du gouvernement Édouard Balladur. Elle siège au Conseil constitutionnel de 1998 à 2007, avant d'être élue à l'Académie française en 2008.

Sur décision du président Emmanuel Macron, Simone Veil fait son entrée au Panthéon avec son époux le 1er juillet 2018.